

DEUXIÈME PARTIE.

LES BAS-RELIEFS.

CHAPITRE IV.

LES MOTIFS DÉCORATIFS.

Nous tiendrons désormais la provenance des sculptures du Gandhâra pour théoriquement connue, en ce sens que le rapprochement des observations faites sur les lieux ou au cours des fouilles avec les spécimens les plus complets qu'un heureux hasard nous ait conservés permet de remettre en place, par la pensée, la plupart des *disjecta membra* actuellement rassemblés dans les collections publiques ou privées. La lyre d'Amphion étant perdue, là doit se borner tout essai de reconstitution. Est-ce à dire qu'il faille renoncer à débrouiller davantage la masse confuse de nos documents? L'examen critique auquel nous avons déjà eu l'occasion de les soumettre dans l'introduction (p. 32 et suiv.) nous trace assez clairement la méthode qu'il nous reste à suivre. S'il est impossible de les répartir par localités et prématuré d'en tenter une distribution chronologique, force est de nous résigner au seul mode de classement qui soit encore possible là où le cadre historique ou topographique fait définitivement ou provisoirement défaut : nous voulons parler de l'inventaire des motifs, des sujets et des types. Nous ne saurions donc garder, et nous nous ferions scrupule d'entretenir aucune illusion sur la tâche aussi modeste que laborieuse qui nous attend. Elle revient, en somme, à dresser une sorte de catalogue raisonné du butin considérable qui est le résultat et fut le prétexte des fouilles, exactement comme s'il provenait d'un seul lieu et était entassé en un seul musée. Cette première et imparfaite ébauche aura, du moins, l'avantage de nous faire connaître les